

Le trésor de reliques du Neufmoustier près de Huy (XIIe-XVIIIe siècles). Une part de Terre Sainte en pays mosan
Philippe George

Citer ce document / Cite this document :

George Philippe. Le trésor de reliques du Neufmoustier près de Huy (XIIe-XVIIIe siècles). Une part de Terre Sainte en pays mosan. In: Bulletin de la Commission royale d'histoire. Académie royale de Belgique. Tome 169, 2003. pp. 17-35;

doi : <https://doi.org/10.3406/bcrh.2003.1044>

https://www.persee.fr/doc/bcrh_0001-415x_2003_num_169_1_1044

Fichier pdf généré le 04/05/2018

Le trésor de reliques du Neufmoustier près de Huy (XII^e-XVIII^e siècles)

Une part de Terre Sainte en pays mosan

par Philippe GEORGE *
(Trésor de la Cathédrale de Liège)

A son retour de croisade, vers 1100, Pierre l'Ermitte aurait érigé à Huy un sanctuaire dédié au saint Sépulcre et à saint Jean-Baptiste. Il aurait en effet obtenu de son ami Arnoul de Choques, patriarche de Jérusalem, des reliques¹ et un privilège adressé à Otbert, évêque de Liège, permettant aux pèlerins incapables de gagner la Terre Sainte, d'accomplir leur vœu dans l'église qu'il comptait bâtir dès son retour en pays mosan. Le conditionnel de ces affirmations est justifié par un récent réexamen du dossier hutois de Pierre l'Ermitte par Hélène Wallenborn², qui, sans hypercritique, pourrait conduire à en rejeter l'ensemble.

Le rattachement de Pierre l'Ermitte au Neufmoustier ne nous concerne pas ici directement³. Il est seulement nécessaire de relever qu'en 1130, on trouve à Huy la première mention de l'*ecclesia sancti Johannis Baptiste*⁴ :

* C'est pour nous un plaisir de dédier cet article à la mémoire de Madame Micheline Josse, Conservateur honoraire au Musée de l'Art Wallon à Liège, en témoignage d'une amitié seulement trentenaire.

¹ [...] *acceptis reliquiis a domno Arnulpho Iherosolimitano patriarcha, de sepulcro scilicet Domini e et de reliquiis beati Iohannis Baptiste* [...]. GILLES d'ORVAL, éd. HELLER (J.), MGH, SS, t. XXV, 1880, p. 93.

² WALLENBORN (H.), *Pierre l'Ermitte aux origines du Neufmoustier?*, ANNALES DU CERCLE HUTOIS DES SCIENCES ET DES BEAUX-ARTS, t. XLVIII, 1994, p. 221-239, et EADEM, *Pierre l'Ermitte ou un « Belge » apportant la civilisation à l'Europe*, dans *Les grands mythes de l'histoire de Belgique, de Flandre et de Wallonie*, Bruxelles, 1995, p. 55-66. Excellent résumé par DIERKENS (A.), *A propos de Godefroid de Bouillon, de Pierre l'Ermitte et de la première Croisade*, dans le Catalogue de l'exposition *Le temps des Croisades*, Huy, 1996, p. 25-43. Cf. *infra* note 25.

³ Comme pour beaucoup de dossiers, les sources ont été abondamment exploitées par les historiens sans recevoir l'édition critique que l'on est en droit d'attendre, notamment pour le « Livre du Chapitre » et le « Privilège des Croisés ».

⁴ Relevé des patronymes par HANSOTTE (G.), *Abbaye de Neufmoustier à Huy*, MONASTICON BELGE, t. II, 1955, p. 283.

le 21 septembre l'évêque de Liège Alexandre I^{er} procéda à la dédicace de l'église ; une seconde dédicace suivit en 1150⁵. Autour du sanctuaire, appelé bientôt *Novum monasterium* ou *Neuf moustier*, se constitua une communauté de chanoines réguliers de saint Augustin. L'évêque fixa le statut de la communauté et accrut son temporel⁶. Quant au privilège connu sous le nom de « Privilège des Croisés »⁷, dont la première attestation remonte à une lettre d'Alexandre I^{er} datée des années 1130-1135, il fait allusion à des lettres transmises par le patriarche de Jérusalem Arnoul à l'évêque Otbert. Le Neufmoustier est une de ces églises dédiées au saint Sépulcre qui octroyent une dispense de pèlerinage en Terre Sainte.

Dans le domaine de l'histoire, le Neufmoustier bénéficia des études de Godefroid Kurth⁸, de Joseph Brassinne⁹, de Charles Dereine¹⁰, d'André Joris¹¹, et la liaison à l'histoire de l'art fut assurée par Jules Helbig¹², Suzanne Collon-Gevaert¹³, Félix Rousseau et Jean Lejeune¹⁴. Le nom du « Neufmoustier » est en effet associé aux orfèvres Renier et Godefroid de Huy, commémorés dans l'obituaire de l'établissement hutois¹⁵, assurant

⁵ Sur les sources de ces dédicaces, WALLENBORN, ANNALES DU CERCLE HUTOIS, *op. cit.*, p. 222.

⁶ DECKERS (J.), *La charte de l'évêque de Liège Albéron Ier pour le prêtre Bovon (1126) : un original retrouvé*, BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROYALE LE VIEUX-LIÈGE, t. X, n° 223, 1983, p. 431-432.

⁷ Ed. CLOSON (J.), *Alexandre de Juliers*, BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'ART ET D'HISTOIRE DU DIOCÈSE DE LIÈGE, t. XIII, Liège, 1902, p. 466-467 et commentaire par RORIVE (J.-P.), *Le domaine de l'abbaye du Neufmoustier des origines au début du XV^e siècle*, ANNALES DU CERCLE HUTOIS DES SCIENCES ET DES BEAUX-ARTS, t. XXXI, 1977, p. 38-41. Cf. *Thesaurus diplomaticus*, Brepols, 1997. Sur Alexandre I^{er}, KUPPER (J.-L.), *Leodium (Liège/Luik)*, dans *Series episcoporum ecclesiae catholicae occidentalis*, Series V, Germania, t. I, *Archiepiscopus Coloniensis*, éd. WEINFURTER (St.) et ENGELS (O.), Stuttgart, 1982, p. 79-80.

⁸ KURTH (G.), *Maurice de Neufmoustier*, BULLETIN DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES ET DES BEAUX-ARTS, 3^e série, t. XXIII, 1892, p. 668-684 et IDEM, *Documents historiques sur le Neufmoustier*, BULLETIN DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE, 5^e série, t. II, 1892, p. 39-67.

⁹ BRASSINNE (J.), *La première histoire de Huy. L'œuvre de Maurice de Neufmoustier*, BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'ART ET D'HISTOIRE DU DIOCÈSE DE LIÈGE, t. XII, 1900, p. 111-114.

¹⁰ DEREINE (Ch.), *Les chanoines réguliers au diocèse de Liège avant saint Norbert*, Louvain, 1952, (Recueil de Travaux d'Histoire et de Philologie de l'Université de Louvain, 3^e série, Fasc. 44) p. 149.

¹¹ JORIS (A.), *La ville de Huy au Moyen Age*, Paris, 1959 (BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE, Fasc. CLII).

¹² HELBIG (J.), *La sculpture et les arts plastiques au pays de Liège et sur les bords de la Meuse*, 2^e éd., Bruges, 1890, p. 48.

¹³ COLLON-GEVAERT (S.), *La note de l'obituaire de l'abbaye de Neufmoustier*, BULLETIN DES MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE, 3^e série, Bruxelles, 1933, p. 137-139

¹⁴ LEJEUNE (J.), *A propos de l'art mosan... Renier l'orfèvre et les Fonts de Notre-Dame*, ANCIENS PAYS ET ASSEMBLÉES D'ÉTAT, t. III, 1952, p. 19.

¹⁵ CLOSSET (E.), *L'obituaire du Neufmoustier-lez-Huy. Etude des mains médiévales*, t. I, p. XLVII, mémoire inédit de licence en Histoire à l'Université de Liège, 1987-1988). Le « Livre du Chapitre » du Neufmoustier est conservé au Musée Curtius ; il comprend notamment le martyrologe et l'obituaire que nous désignerons ci-dessous sous leur seul nom suivi du n° de folio.

des points d'ancrage historiques pour la chronologie et l'étude de l'art mosan. L'art mosan a eu la chance, rare au Moyen Age, d'avoir conservé le nom de quelques artistes ; autour de leur souvenir des œuvres furent stylistiquement regroupées¹⁶. « L'orfèvrerie est l'art mosan par excellence. Le XII^e siècle est son âge d'or »¹⁷. Le souffle créateur qui favorise le pays mosan permet de caractériser un style propre à la région¹⁸. Renier de Huy a obtenu en Godefroid Kurth et en Jean Lejeune d'excellents biographies¹⁹. Godefroid devint chanoine du monastère de Neufmoustier près de Huy vers 1172. Il réalisa les châsses de la collégiale de Huy pour l'élévation des reliques des saints Domitien et Mengold, patrons de la ville mosane. Nous avons étayé les relations qu'il entretenait avec Amalric de Sidon et avec Wibald de Stavelot par une série d'arguments hagiographiques et notamment par le catalogue inédit de reliques du Neufmoustier²⁰.

Le chanoine Maurice veut ressusciter l'histoire du Neufmoustier

En 1930, dans une recherche sur l'identité de l'auteur de la note de l'obituaire à propos de Godefroid, Félix Rousseau avait suggéré le nom de Maurice de Neufmoustier²¹ ; trois ans plus tard, des rapprochements paléographiques furent faits par Suzanne Collon-Gevaert avec l'écriture de Gilles d'Orval, son contemporain et correspondant²².

¹⁶ STIENNON (J.), KUPPER (J.-L.) et GEORGE (Ph.), *Les orfèvres mosans devant l'histoire (XI^e-XIII^e siècle)*, BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROYALE LE VIEUX-LIÈGE, t. XIV, n° 288, 2000, p. 5-25. STRATFORD (N.), *Catalogue of Medieval Enamels in the British Museum*, t. II, *Northern Romanesque Enamel*, Londres, 1993. Cf. aussi les très intéressantes recherches de J. LECLERCQ-MARX sur les signatures d'orfèvre, bibliographie dans le catalogue de l'exposition *Autour de Hugo d'Oignies*, Namur, 2003, p. 151 note 5.

¹⁷ Belle formule de Suzanne GEVAERT, *L'orfèvrerie mosane au moyen âge*, Bruxelles, 1943, p. 5, reprise par Félix ROUSSEAU dans son « manuel » *L'art mosan*, 2^e éd., Gembloux, 1970, rééd., Charleroi, 1993.

¹⁸ Aperçu dans notre ouvrage *Reliques et arts précieux en pays mosan. Du haut Moyen Age à l'époque contemporaine*, Liège, 2002, p. 141-219 et synthèse dans notre contribution *Les arts au Moyen Age*, dans *Histoire de Wallonie*, Toulouse, 2004, p. 000-000.

¹⁹ Bibliographie dans KUPPER (J.-L.), *Les fonts baptismaux de l'église Notre-Dame à Liège*, FEUILLETS DE LA CATHÉDRALE DE LIÈGE, n° 16-17, 1994.

²⁰ GEORGE (Ph.), « *Le plus subtil ouvrir de monde* » *Godefroid de Huy, orfèvre mosan*, CAHIERS DE CIVILISATION MÉDIÉVALE, Poitiers, t. XXXIX, 1996, p. 321-338.

²¹ ROUSSEAU (F.), *La Meuse et le pays mosan en Belgique. Leur importance historique avant le XIII^e siècle*, BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE NAMUR, t. XXXIX, 1930, p. 204 n. 3 (réimpr. anast., Bruxelles, 1977).

²² COLLON-GEVAERT, *La note*, op. cit., p. 139.

Des facsimilés de l'écriture de Gilles d'Orval et de Maurice de Neufmoustier sont donnés dans MGH, SS, t. XXV, p. 2-3, BRASSINNE, op. cit., et VAN DEN GHEYN (J.), *Album belge de paléographie*, Bruxelles, 1908, pl. XIV.

Au delà de l'étude paléographique et de l'identité des deux écritures, toujours susceptible d'être sujette à caution, le problème des sources d'information de l'auteur de la note nous paraît plus important.

Maurice était chanoine de Neufmoustier depuis 1230 au moins et ses goûts pour l'histoire et l'archéologie ont été démontrés²³. Gilles d'Orval, qui séjourna au refuge des cisterciens d'Orval à Huy, lui soumit sa chronique, que Maurice annota²⁴.

La note de l'obituaire remplace un texte gratté, comme c'est aussi le cas dans le même manuscrit pour les notes sur Pierre l'Ermite²⁵ et sur l'évêque de Liège Alexandre I^{er}²⁶. Toutes ces additions s'inscrivent dans un climat d'intérêt constaté au XIII^e siècle pour l'histoire du Neufmoustier²⁷, prieuré érigé en abbaye en 1208. En ce qui concerne en particulier l'art de l'orfèvre Godefroid, c'est même exceptionnel de constater une admiration pour des œuvres vieilles de presque un siècle : l'âge gothique s'extasierait pour du roman ! Cette démarche s'inscrit ainsi parfaitement dans l'optique de Maurice de Neufmoustier, désireux de ressusciter les gloires du Neufmoustier et l'on peut raisonnablement penser qu'il inspira la note. Son information sur la Terre Sainte, Maurice a pu l'obtenir de Jacques de Vitry, évêque d'Acire²⁸, dont on sait qu'il a lu les ouvrages²⁹ et

²³ Son activité littéraire est attestée de 1230 à 1251, cf. KURTH, *Maurice, op. cit.*, p. 675.

²⁴ Sur les manuscrits de la chronique de Gilles d'Orval, cf. SILVESTRE (H.), *Le Chronicon Sancti Laurenti dit de Rupert de Deutz. Etude critique*, Louvain, 1952, p. 42-44 (UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, RECUEIL DE TRAVAUX D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE, 3^e série, Fasc. XLIII).

²⁵ DIERKENS, *op. cit.*, et FLORI (J.), *Faut-il réhabiliter Pierre l'Ermite ?*, CAHIERS DE CIVILISATION MÉDIÉVALE, t. XXXVIII, 1995, p. 35-54, et IDEM, *Pierre l'Ermite et la première croisade*, Paris, 1999.

²⁶ Charles Dereine à qui l'on doit une étude paléographique du manuscrit (*op. cit.*) n'a trouvé nulle part trace de l'écriture de Gilles d'Orval, et il attribue (*Ibidem*, p. 149) à Maurice un bref texte marginal de l'obituaire ayant trait à la foire du Neufmoustier (f^o 87v, étudié par DISCRY (F.), *Les Nundinae Novi Monasterii de Huy, ou la franche-fête de Saint-Denis*, MÉLANGES FÉLIX ROUSSEAU, Bruxelles, 1958, p. 237-264).

²⁷ Maurice est le « pieux et zélé gardien des grands souvenirs de sa maison, l'intelligent et savant collectionneur des traditions de sa ville natale » (KURTH, *Maurice, op. cit.*, p. 682).

²⁸ Sur Jacques de Vitry, la bibliographie est abondante, cf. notamment RENARDY (Ch.), *Les maîtres universitaires du diocèse de Liège. Répertoire biographique (1140-1350)*, Paris, 1981, n^o 55 p. 137-139 (BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTE DE PHILOSOPHIE ET LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE, Fasc. CCXXXII).

²⁹ Dans une addition à la chronique de Gilles d'Orval, Maurice de Neufmoustier fait référence à un ouvrage de Jacques de Vitry : *cum liber quidam editus a magistro Iacobo Accouensi episcopo devenisset in manus nostras*, cf. BRASSINNE, *op. cit.*, n^o XXXI, p. 143. Godefroid Kurth évoque abondamment les relations de Maurice et de Jacques de Vitry, sans parler toutefois de Godefroid : « Jacques était lui-même le Pierre l'Ermite de son temps ; il avait prêché deux croisades avec cette chaleur d'enthousiasme et cette puissance d'entraînement que ses contemporains considéraient comme un don d'en haut, et il semblait faire revivre en sa personne le prédicateur légendaire de la grande époque. Or, Jacques de Vitry était un familier de Neufmoustier ; c'est lui, nous l'avons vu, qui avait obtenu son érection en abbaye, et depuis lors, jusqu'à son départ pour Rome, il y revint souvent. Il y était le jeudi saint de l'année 1229, qui tombait le 12 avril, pour consacrer les huiles saintes, et il lui fut donné ainsi d'assister à la mort de son illustre ami, l'évêque Hugues de Pierrepont, qui rendit le dernier

dont il fit la connaissance à Huy. Point non plus n'est besoin de rappeler l'intérêt de Jacques de Vitry pour l'orfèvrerie³⁰. Maurice aura pu compléter ce témoignage par la lecture de l'*Historia* de Guillaume de Tyr qui consacre plusieurs passages à Amalric de Sidon.

D'autre part Maurice est l'initiateur de la translation des restes de Pierre l'Ermitte : « si je ne me trompe, c'est Maurice lui-même qui descendit dans la fosse ouverte, et qui, de ses mains, en retira les restes précieux »³¹. Ce « revival » n'est pas exempt de toute préoccupation séculière. Le 15 octobre 1242 l'abbé Herman décide le transfert dans la crypte des ossements de Pierre l'Ermitte jusque là en dehors de l'église sous la gouttière. Les assistants aperçurent une tête avec grande tonsure, chevelure blanche et crépue, et le corps couvert d'un cilice probablement en poil de chameau. Les reliques furent placées dans un cercueil en bois dans la crypte devant l'autel des saints Philippe et Jacques. Une pierre de marbre recouvrit la nouvelle tombe avec une « image » de Pierre et, comme épitaphe, un quatrain latin de vers léonins³².

Le catalogue de reliques

Les petits « cartulaires »³³ du Neufmoustier, ou plus exactement les *libri memoriales*, rédigés du XV^e au XVIII^e siècle, incorporent un catalogue des reliques. Il s'agit bien d'un catalogue puisque prévaut un ordre liturgique : le Christ, la croix exposée dans l'église, la Vierge, les Apôtres, les Martyrs, les Confesseurs, les Vierges et les Veuves³⁴. Cet ordre apparaît plus nettement dans les copies du XVII^e et du XVIII^e siècle à cause des titres rubriqués.

Ce catalogue apporte un témoignage exceptionnel sur les objets historiques conservés dans le trésor du Neufmoustier. « Trésor » peut être employé dans tous les sens puisque ces multi-reliques³⁵ font la véritable richesse de l'établissement en suscitant dévotions et pèlerinages.

soupir dans le château de Huy. Au cours de ses fréquentes visites à Neufmoustier, il y apporta probablement lui-même un exemplaire de son *Histoire de la Terre sainte*. On peut deviner avec quel respect Maurice dut lire ce livre [...] ».

³⁰ A l'origine du célèbre trésor d'orfèvrerie conservé au Couvent des Sœurs de Notre-Dame à Namur, cf. Catalogue *Autour de Hugo d'Oignies*, op. cit..

³¹ KURTH, *Maurice*, op. cit., p. 679.

³² HALKIN (L.), *Les deux inscriptions du tombeau de Pierre l'Ermitte à Huy*, BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'ART ET D'HISTOIRE DU DIOCÈSE DE LIÈGE, t. XXXII, 1946, p. 1-12.

³³ Ainsi dénommés à la suite de Godefroid Kurth.

³⁴ Nous ferons systématiquement suivre dans le texte, entre parenthèses, chaque mention de relique du sigle *, suivi du numéro de ligne dans notre édition du catalogue *in fine*.

³⁵ Sur la notion de « multi-reliques » que nous avons créée et qui semble adoptée par le monde scientifique, cf. GEORGE (Ph.), *Un nouvel objet historique : les reliques des saints. Essai de typologie*, dans *Hagiologia, Etudes sur la sainteté en Occident*. Actes du Colloque international *Les reliques : objets, cultes, symboles*, 5 septembre 1997 éd. BOZOKY (Ed.) et HELVETIUS (A.-M.), Boulogne-sur-Mer, Université du Littoral, , vol. 1, Brepols, 1999, p. 229-237.

Toute liste de reliques reflète une stratigraphie implicite due aux enrichissements successifs du trésor et à l'apport successif de reliques déterminées. Plus pratiquement aussi une liste peut refléter les difficultés de lecture des authentiques rencontrées lors de l'inventaire ; la répartition des reliques dans une châsse ou dans une œuvre d'art, en l'occurrence ici dans une croix, n'arrange pas les choses. Commence-t-on la description par le bras droit ou par la face arrière de la croix-reliquaire ? Il suffit d'avoir procédé à une ouverture de châsse pour comprendre combien ces problèmes se posent et combien ils peuvent gêner la reconstitution du puzzle. Percer le secret d'une liste consistera à identifier le plus précisément possible les saints, à retenir les hypothèses les plus plausibles lorsqu'il y a homonymie et surtout à mettre les apports de reliques en parallèle avec les relations connues de l'établissement religieux. La circulation des hommes, des idées et des biens sur l'échiquier médiéval est l'une des découvertes les plus passionnantes de la recherche historique. De plus en plus l'hagiographie, au sens le plus large du terme, apporte du neuf dans ce domaine. Cultes de saints, reliques, œuvres d'art et manuscrits hagiographiques voyagent : ils peuvent influencer les esprits, inspirer des courants artistiques et culturels, livrer des pistes scientifiques et permettre des rapprochements.

La difficulté d'une étude sur les reliques d'un établissement religieux réside dans la variété de sources historiques et archéologiques à mettre en œuvre et dans leur dispersion dans le temps. La périodisation historique n'a en effet ici aucun sens³⁶. Au Neufmoustier comme ailleurs se dégage cette stratigraphie des enrichissements successifs, certains datables par d'autres sources, certains tout à fait classiques dans le développement naturel d'un trésor de reliques. Comme toujours l'identification des saints est difficile. Les hypothèses peuvent être étayées par le recoupement avec les saints commémorés dans le martyrologe que l'on conserve de l'établissement³⁷.

Les reliques dominicales du catalogue sont en grand nombre (*6-30) et en grande variété, mêlées et énumérées sans ordre chronologique : de la Crèche, de la Passion, de la Résurrection... Parmi les reliques dominicales, des reliques évangéliques comme les cinq pains et les deux poissons de la Multiplication des pains (Luc 9, 13) ou la sueur du Christ au Jardin des Oliviers (Luc 22, 44). La croix reliquaire exposée dans l'église (*19) incorpore une série de reliques de Terre Sainte. Mention aussi d'une relique de la Porte Dorée de Jérusalem (*8), située entre le Temple de Salomon et le Jardin de Gethsémani. Des reliques de la Sainte Croix (*6, 21) sont présentes : Pierre l'Ermite n'était-il pas surnommé *primus*

³⁶ GEORGE (Ph.), *Reliques, op. cit.* : le titre à lui seul explique cette réflexion et la bibliographie aux pages 259 à 263 donne des exemples d'éditions de listes de reliques.

³⁷ Cf. note 15.

*predicator sancte Crucis*³⁸ ? Quant à la relique de la sainte Lance (*15), elle ne peut être dissociée de l'histoire des Croisades.

De loco ascensionis ipsius (*27) : sur le site de l'Ascension, au sommet du Mont des Oliviers, une église est élevée à la fin du IV^e siècle, la Sainte-Ascension ; en son centre, à ciel ouvert, le sol avait été laissé à nu et l'on y montrait l'empreinte des pieds du Christ³⁹.

De lapide montis Synay super quem apparuit Dominus Moyses (*27-28), *de rupe super quem se ostendit Dominus Moysi* (*42) : au sommet du Mont Sinaï, aujourd'hui le Djebel Mousa, on montrait le rocher sur lequel Dieu remit à Moïse les Tables de la Loi⁴⁰.

A Jérusalem, Martyrium, Anastasis et Golgotha sont des étapes obligées sur l'itinéraire des pèlerins. L'église Sainte-Sion était particulièrement riche en reliques dont certaines se retrouvent dans notre catalogue : la colonne de la flagellation (*17), la lance qui perça le côté du Christ (*15)...⁴¹. Dans la partie Nord-Est de Jérusalem la piscine probatique rappelle le miracle de la guérison d'un paralytique (Jean 5, 2-15) ; une basilique y fut construite et au VI^e siècle l'endroit était considéré comme le lieu de la naissance de la Vierge. Dans notre catalogue, les reliques mariales forment une catégorie (*34-37) : des vêtements de la Vierge, de son tombeau, l'arbre de la fuite en Egypte, des cheveux et des fleurs de la visite à Elisabeth. Ain Karim, village à l'Ouest de Jérusalem, est tenu pour celui où vécut Elisabeth, mère de saint Jean-Baptiste et lieu supposé de la Visitation⁴². A Bethléem, la basilique de la Nativité conservait dans une grotte attenante une relique importante, la crèche d'argile berceau de l'Enfant Jésus⁴³.

L'orfèvre Godefroid a doublement droit à la reconnaissance de ses confrères du Neufmoustier : d'abord pour la relique du Précurseur que lui a donnée Amalric et qu'il a, à son tour, offerte au Neufmoustier, établissement ecclésiastique placé sous la protection de saint Jean-Baptiste ; ensuite pour le superbe reliquaire qu'il a réalisé de ses mains pour abriter la relique. Moins d'un siècle plus tard, relique et reliquaire existent encore et sont toujours objet de vénération et d'admiration. Godefroid exerça son art *per diversas regiones*. S'est-il rendu en Terre Sainte ? D'après la note de l'obituaire il travailla pour l'évêque Amalric de Sidon. Ce dernier

³⁸ Obituaire f° 81 et notre article *La Sainte Croix à Liège au XI^e siècle*, BOLLETINO D'ARTE, Supplemento al n. 95, *Tudi di Oreficeria*, Mélanges Marie-Madeleine GAUTHIER, Rome, 1996, p. 39-48.

³⁹ MARAVAL (P.), *Lieux saints et pèlerinages d'Orient. Histoire et géographie. Des origines à la conquête arabe*, Paris, 1985, p. 265-266.

⁴⁰ MARAVAL, *op. cit.*, p. 309.

⁴¹ MARAVAL, *op. cit.*, p. 257-258.

⁴² MARAVAL, *op. cit.*, p. 271.

⁴³ MARAVAL, *op. cit.*, p. 273.

fut d'abord chanoine prémontré à Floreffe⁴⁴. Lors de la fondation, en 1131, du monastère de Gottesgnaden, près de Kalbe en Saxe, saint Norbert fit venir de Prémontré, Floreffe, Cappenberg et Magdebourg plusieurs religieux, dont Amalric, qui devint le premier prévôt du monastère⁴⁵. Il quitta vite ses fonctions, probablement vers 1135, pour la Terre Sainte, où il devint premier abbé du monastère prémontré de Saint-Abacuc (ou Saint-Joseph d'Arimatee) (1137-1138)⁴⁶, avant de succéder en 1153 à Bernard comme évêque de Sidon⁴⁷. Ce sont ces dernières fonctions épiscopales que retient la note de l'obituaire. Amalric a-t-il pu connaître Godefroid avant son départ pour la Terre Sainte? A Huy le 21 septembre 1130 eut lieu la cérémonie de dédicace de l'église du Neufmoustier à laquelle participait Richard, premier abbé de Floreffe⁴⁸.

⁴⁴ BERLIÈRE (U.), *Abbaye de Floreffe*, MONASTICON BELGE, t. I, Maredsous, 1890-1897, p. 112-113.

Le nécrologe de Floreffe, manuscrit des XV^e-XVI^e siècles, qui s'inspire du *Catalogus abbatum Floreffensium* de Pierre de Herentals (deuxième moitié du XIV^e siècle), fait d'Amalric un abbé de Floreffe de 1132 à 1134. Ces dates ne concordent pas avec la suite connue de la carrière d'Amalric de Sidon et, au vu de l'emploi relativement fréquent du nom d'Amalric-Amaury à cette époque, il semble bien, comme le fait Dom U. Berlière, qu'il faille distinguer un autre Amalric, deuxième abbé de Floreffe, successeur de Richard. Cf. aussi BERLIÈRE (U.), *Le Catalogus abbatum Floreffensium de Pierre de Herentals*, BULLETIN DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE, Bruxelles, 5^e série, t. VIII, n^o 5, 1898 : *De Amalrico secundo abbate. Amalricus factus est secundus abbas Floreffensis, vir religiosus amplificans monasterium suum noviter fundatum, de quo nihil aliud invenitur scripto nisi quod de ipso fit mentio in quadam charta dicti monasterii, que sic incipit Ego B. Dei gratia Leodiensis archidiaconus in assertione etc. Hic abbas rexit tempore Henrici Leodiensis episcopi*. Ce catalogue des abbés de Floreffe forme la base des différentes chroniques de Floreffe.

⁴⁵ *Fundatio monasterii Gratiae Dei*, éd. PABST (H.), MGH, SS, t. XX, Hanovre, 1868, p. 688-689.

⁴⁶ BACKMUND (N.), *Monasticon praemonstratense*, t. I, Straubing, 1949, p. 218-219 et 404. Une intéressante notice sur ce monastère (sans mention de Godefroid) se trouve dans un manuscrit de l'abbé Hugo d'Etival, conservé à la Bibliothèque du Grand Séminaire de Villers lès Nancy (col. 117), dont la copie nous a été aimablement transmise par notre ami Monsieur Jean Bernier ; cf. BERLIÈRE (U.), *Notes sur les manuscrits de l'abbé Hugo d'Etival conservés à Nancy*, BULLETIN DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE, 5^e série, t. VIII, p. 3-60

⁴⁷ « Esmlaurris, uns hom religieux et de seinte vie », cf. GUILLAUME DE TYR, *Chronique*, éd. R. B. C. HUYGENS, dans *Corpus Christianorum. Continuatio Medievalis*, t. LXIII-LXIII.A., Turnhout, 1986, p. 797. Selon Guillaume de Tyr, Amalric devint évêque de Sidon en 1153 ; en 1154 une délégation partit pour Rome, pour protester auprès du pape Adrien IV contre les Hospitaliers ; plusieurs évêques, dont Amalric de Sidon, accompagnaient le patriarche de Jérusalem Foucher. Commentaires dans CHEHAB (M.), *Tyr à l'époque des croisades*, t. II, Paris, 1979, p. 578-585.

Cf. aussi *Sigeberti Continuatio Valcellensis*, éd. BETHMANN (L. C.), MGH, SS, t. VI, 1844, p. 460, anno 1153 : *In Ascalonensi obsidione mortuo Bernardo Sidonensi episcopo, Amalricus abbas canonicorum regularium, in loco qui dicitur Sanctus Abbacuc sive Sanctus Ioseph ab Arimatea, illi subrogatur*.

⁴⁸ GILLES D'ORVAL, *Gesta episcoporum Leodiensium*, éd. HELLER (J.), MGH, SS, t. XXV, Hanovre, 1880, p. 99-100 ; la charte de l'évêque est publiée par J. CLOSON, *Alexandre de Juliers, op. cit.* p. 467-468, n^o 2. Sur Richard, voir BERLIÈRE, *op. cit.*, p. 112. Floreffe est une toute jeune abbaye, fondée en 1121 par saint Norbert (Catalogue de l'exposition *Floreffe. 850 ans d'histoire. Vie et destin d'une abbaye de prémontrés*, Floreffe, 1973).

On ne sait si Godefroid⁴⁹ et Amalric⁵⁰ eurent alors l'occasion de s'y rencontrer.

C'est dans une charte de 1170, provenant de l'abbaye Notre-Dame de Josaphat⁵¹ qu'apparaît pour la dernière fois Amalric de Sidon ; il décéda avant 1175, date à laquelle le siège épiscopal de la ville est occupé par son successeur⁵². Godefroid entra comme religieux au Neufmoustier, mais on ignore la date de sa mort dans cet établissement.

Le catalogue mentionne les reliques de saint Jean-Baptiste (*30, 39) ainsi que de nombreuses reliques de Terre Sainte. Parmi celles-ci, la « sainte croix qui est exposée à l'église » et qui contient une série impressionnante de souvenirs des lieux saints, dont une relique *de lapide Sancti Abacuc de quo maneat oleum* (*31)⁵³. Il s'agit vraisemblablement d'une pierre de Saint-Abacuc, monastère prémontré fondé en Palestine par Amalric vers 1137-8. On peut en conclure qu'il y a une probabilité très grande pour que cette relique soit parvenue au Neufmoustier par l'intermédiaire de Godefroid de Huy. Plus loin encore, dans l'énoncé de la liste des reliques des prophètes, le rapprochement entre Abacuc et Joseph d'Arimatee (*40), qui, loin d'être un prophète, est l'autre patron du monastère prémontré de Terre Sainte, ne laisse aucun doute sur l'origine de ces reliques. Voilà une preuve supplémentaire des relations entre Amalric et Godefroid l'orfèvre.

Dans la lettre de l'orfèvre G., alias Godefroid de Huy, à Wibald de Stavelot, nous avons relevé les fêtes de saint Lambert et de sainte Marguerite⁵⁴, que l'orfèvre prend comme points de repères dans l'année dans l'énoncé des délais nécessaires à la commande de l'abbé. Des reliques de

⁴⁹ Avant son entrée au Neufmoustier vers 1172, on a peu d'informations historiques sur Godefroid. Était-il déjà lié au Neufmoustier avant son départ pour la Terre Sainte ? Cette hypothèse expliquerait le choix d'une relique de saint Jean-Baptiste, patron du Neufmoustier, lors de son séjour en Palestine. Nous avons donné quelques pistes de recherche sur le culte de saint Jean-Baptiste en pays mosan dans GEORGE, *Le plus subtil ouvrir*, op. cit.

⁵⁰ Il ne quitta Floreffe pour Gottesgnaden qu'en 1131.

⁵¹ DELABORDE (H.- Fr.), *Chartes de Terre-Sainte provenant de l'abbaye de Notre-Dame de Josaphat*, Paris, 1880, p. 84.

⁵² GAMS (B.), *Series episcoporum ecclesiae catholicae*, Ratisbonne, 1873, p. 434 col. B. Cf. aussi RÖHRICHT (R.), *Syria sacra*, ZEITSCHRIFT DES DEUTSCHEN PALÄSTINA-VEREINS, t. X, 1870, p. 36 et IDEM, *Regesta regni Hierosolymitani*, Innsbrück, 1894, n° 323 ; BRESCHBAUTIER (G.), *Le cartulaire du Chapitre du Saint-Sépulcre de Jérusalem*, Paris, 1984, p. 363 (DOCUMENTS RELATIFS À L'HISTOIRE DES CROISADES PUBLIÉS PAR L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES, t. XV).

⁵³ Dans le catalogue du XV^e siècle, le scribe a même hésité : *de lapide sancti abacu (barré) abacuch*. Faut-il mettre cela sur le compte de son ignorance ou une difficulté de retranscription de l'authentique, ce qui plaiderait encore comme critère d'antiquité ?

Les huiles suintantes du corps de certains saints ont des vertus miraculeuses (SIGAL (P.-A.), *L'homme et le miracle dans la France médiévale (XI^e-XII^e siècle)*, Paris, 1985, p. 53 sv.). Les saints dont les reliques avaient cette propriété ont été appelés « myrobolites » à l'instar du plus célèbre d'entre eux, saint Nicolas de Myre. Notre catalogue signale d'ailleurs une relique *de sancto Nicholao episcopo et confessore et de oleo ipsius*.

⁵⁴ *Considera tecum, quantum temporis sit a capite maii usque ad festum sanctae Margaretae, et ex tunc usque festum sancti Lamberti*.

sainte Marguerite sont présentes dans le catalogue du Neufmoustier (*96). Pourquoi avoir choisi la fête de sainte Marguerite⁵⁵, dans un énoncé qui nous semble être fait un peu au hasard et non pas à quelques jours près, sinon parce que cette fête représente un repère bien connu et important pour l'artiste ? Lorsqu'on étudie le culte de cette sainte dans le diocèse de Liège⁵⁶, on s'aperçoit tout d'abord qu'à l'époque il n'est pas très répandu ; on constate ensuite que Marguerite est la patronne de l'église de Tihange, localité périphérique de Huy, où le Neufmoustier avait d'importants biens⁵⁷. Bien sûr on ignore à quand remonte ce patronage même si Tihange est citée comme localité bien avant le XII^e siècle⁵⁸, mais la coïncidence méritait d'être relevée.

Des reliques de saint Lambert (*55)⁵⁹ mais aussi des saints patrons hutois Domitien (*75)⁶⁰ et Mengold (*50)⁶¹ ont enrichi le trésor du Neufmoustier, chacune dans la catégorie liturgique respective des saints confesseurs et martyrs. Une relique du chef de saint Lambert, *de capite beati Lamberti episcopi et martiris* (*66), n'a pas lieu de surprendre quand on sait la dévotion dont il faisait l'objet à la cathédrale de Liège. Même

⁵⁵ Vierge martyre à Antioche (III^e siècle), fêtée le 20 juillet. Bibliographie abondante, e. a. notice par Dom J. DUBOIS dans *Vies des Saints par les RR. PP. Bénédictins de Paris*, t. VII de juillet, 1949.

⁵⁶ La meilleure base pour une étude de son culte dans nos régions est OVERGAAUW (E.), *Martyrologes manuscrits des anciens diocèses d'Utrecht et de Liège*, Hilversum, 1993, p. 830-831. Le martyrologe du Neufmoustier, qui précède l'obituaire, porte d'ailleurs mention de la sainte au 13 juillet, et, au f. 82r, sa fête tient lieu de repère : *in die s(anctae) Margaretae*. Le culte de Marguerite s'est surtout développé après les croisades. Elle n'est présente que dans les litanies du psautier hutois du XIII^e siècle (COENS (M.), *Les saints vénérés à Huy d'après un psautier récemment rapatrié et le martyrologe de la collégiale*, ANALECTA BOLLANDIANA, t. LXXVI, 1958, p. 325 ; par contre à Stavelot dans les litanies des X^e, XI^e et XII^e siècles, cf. COENS (M.), *Les litanies de Stavelot*, RECUEIL D'ÉTUDES BOLLANDIENNES, Bruxelles, 1963 (SUBSIDIA HAGIOGRAPHICA n° 37), p. 229, 238 et 240.

⁵⁷ RORIVE, *op. cit.*, p. 102. Marguerite est commémorée dans le martyrologe du Neufmoustier (13 juillet) et dans l'Obituaire, au f° 82r : *in die s(anctae) Margaretae*.

⁵⁸ A titre d'exemple, Tihange apparaît déjà vers l'an mil dans la chronique d'Hériger, qui y situe l'épisode de la révélation à saint Jean l'Agneau de son futur épiscopat : *in praedio suo Tietantia*, HERIGER, *Gesta episcoporum Leodiensium*, éd. KOEPKE (R.), MGH, SS, t. VII, 1845, p. 177

⁵⁹ Saint Lambert, patron du diocèse de Liège (KUPPER (J.-L.), *Saint Lambert. De l'histoire à la légende*, REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE, t. LXXIX, 1984, p. 5-49 et FEUILLETS DE LA CATHÉDRALE DE LIÈGE, n° 9, 1993) fêté le 17 septembre connut un culte important en Europe, principalement dans les régions germanophones, cf. ZENDER (M.), *Räume und Schichten mittelalterlicher Heiligenverehrung in ihrer Bedeutung für die Volkskunde*, 2^e éd., Cologne, 1973, et le catalogue de l'exposition que nous avons consacrée à *Saint Lambert. Culte et iconographie*, Liège, 1980).

⁶⁰ GEORGE (Ph.), *Vies et Miracles de saint Domitien (ca. 535-549), évêque de Tongres-Maastricht et patron de la ville de Huy*, ANALECTA BOLLANDIANA, t.CIII, 1985, p. 305-351, et t. CXIX, 2001, p. 5-32.

⁶¹ GEORGE (Ph.), *Les Miracles de saint Mengold de Huy, témoignage privilégié d'un culte à la fin du XII^e siècle*, BULLETIN DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE, t. CLII, 1986, p. 25-48.

remarque avec des reliques d'autres saints évêques de Tongres-Maastricht comme Materne (*82) et Servais (*73).

Une relique du « bâton de saint Pierre » (*44) nous rappelle cette belle légende et son impact en pays mosan : saint Pierre envoie son bâton pour ressusciter saint Materne, évêque légendaire de Tongres. Au XIV^e siècle, la *Vie* de saint Simètre de Lierneux raconte encore cette merveilleuse histoire⁶².

La relique de Charlemagne (*78), saint commémoré dans les mêmes termes dans le martyrologe du Neufmoustier⁶³, prouve que le culte de l'empereur reste vivace dans la région⁶⁴.

De lapide beati Stephani prothomartiris de quo fuit lapidatus(*59), *de sancto Nicholao episcopo et confessore et de oleo ipsius* (*72) : le Neufmoustier a le patronat de deux églises à Huy, Saint-Etienne et Saint-Nicolas à l'Apleit⁶⁵ ; un autel dédié à saint Etienne existe à l'abbaye⁶⁶.

De ossibus sancti Valentini et reliquiis ipsius (*54) : le prieur Wazelin (1174-1196) avait décidé la solennisation de la fête de saint Valentin⁶⁷ et un autel dédié au saint existe au milieu de l'église⁶⁸.

De sancto Bernardo confessore (*83) : on relèvera que la fête de saint Bernard de Clairvaux a été ajoutée au 20 août au martyrologe⁶⁹, sans oublier aussi la mention d'une relique *de sancto Benedicto abbate* (*81). Ainsi parmi les grands guides spirituels de la communauté, à travers les reliques on relèvera Benoît (*81), Bernard (*83), Grégoire (*76), Martin (*77) et Augustin (*74), patron des chanoines réguliers de Saint-Augustin. On distinguera sans doute saint Germain d'Auxerre (+ 448) (*79) de saint Germain de Paris (+ 576) (*83)⁷⁰.

De sancto Iohanne agricola (*80) : c'est le nom donné par Maurice de Neufmoustier, dans une addition à la chronique d'Aubry de Troisfontaines⁷¹, à saint Jean l'Agneau, *Sanctus Agricola Johannes*, cet agriculteur de Tihange devenu malgré lui un évêque de Tongres. En 1230, toujours selon Maurice, les reliques du saint furent déposées par Jean d'Eppe,

⁶² GEORGE (Ph.), *Le bâton de christianisation en pays mosan*, dans *Retour aux sources. Textes, études et documents d'Histoire médiévale offerts à M. PARISSE*, Paris, 2004, p. 891-899.

⁶³ Martyrologe au 28 janvier, f° 41v : *Eodem die Karoli Magni et orthodoxi imperatoris*.

⁶⁴ Cf. Catalogue de l'exposition *Herstal avant l'an mil*, Herstal, 1972 et FOLZ (R.), *Le souvenir et la légende de Charlemagne dans les églises de l'Empire*, Genève, 1973.

⁶⁵ JORIS, *op. cit.*, p. 348.

⁶⁶ DEREINE, *Pierre l'Ermite, op. cit.*, p. 442.

⁶⁷ Martyrologe, f° 43v.

⁶⁸ Obituaire f° 88r : *ante altare sancti Valentini in medio ecclesie nostre*.

⁶⁹ Martyrologe, f° 56v.

⁷⁰ DUBOIS (Dom J.), *Saint Germain, évêque de Paris (552-576), pasteur itinérant pour la gloire des saints. Sa malle de voyage*, BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS ET DE L'ÎLE-DE-FRANCE, t. CXII, 1985, p. 238-249.

⁷¹ BRASSINNE, *op. cit.*, n° VI p. 131.

évêque homonyme de Liège, dans l'autel des saints Côme et Damien au château de Huy⁷².

Le 6 avril 1169 le prieur Arnoul organisa au Neufmoustier la translation de deux martyrs de la Légion thébaine conservés jusque là dans l'église Saint-Géréon de Bonn⁷³. Outre les deux corps (*55), on retrouve dans le catalogue toute une série de reliques thébaines (*56,57).

De sancto Matheo apostolo et ewangelista (*43) : l'anniversaire de la dédicace de l'église a lieu le 21 septembre, fête de saint Mathieu, et jour d'ouverture de la foire⁷⁴.

Le Neufmoustier possède des reliques *de capillis* de sainte Marie-Madeleine (*93). Joseph Deckers⁷⁵ a bien montré que l'introduction du culte de la Madeleine dans le diocèse de Liège en 1124-1125 répond à une volonté épiscopale de dévotion envers cette sainte provençale, honorée au pèlerinage de Vézelay, alors en pleine expansion. Magistralement étudié par Victor Saxer⁷⁶, son culte, par ailleurs lié au patronage du Christ ressuscité, met en exergue un idéal de pauvreté et de pénitence apostolique (*vita apostolica*). Ce climat de rénovation religieuse du XII^e siècle encourage la mise en place de chanoines réguliers sous les évêques d'Otbert, d'Albéron I^{er} et d'Alexandre I^{er}.

D'un point de vue strictement spirituel, à travers les reliques conservées, on voit aussi les multiples influences ressenties par la communauté canoniale du Neufmoustier : reliques bénédictines, cisterciennes, augustinnes, ou reliques ursuliennes, thébaines...

Le catalogue reflète une stratigraphie datable : une série de reliques acquises au XII^e siècle, et la plus récente relique est celle d'Elisabeth de Spalbeek (*91). Elisabeth de Spalbeek, parente de l'abbé de Saint-Trond Guillaume de Ryckel (1249-1272), connu des expériences mystiques et fut stigmatisée⁷⁷. Après un entretien avec Elisabeth, Philippe de Clairvaux

⁷² IBIDEM, n° VII, p. 132.

Les historiens sont divisés sur l'existence historique de cet évêque, cf. DIERKENS (A.), *Le culte de saint Monon et le chapitre de Nassogne avant 1100*, MELANGES GEORGES DESPY. *Villes et Campagnes au Moyen Age*, publiés par DUVOSQUEL (J.-M.) et DIERKENS (A.), Liège, 1991, p. 297-322.

⁷³ *Hic praedictus Arnulfus, praepositus noster, duo corpora sanctorum de legione beati Gereonis ab ecclesia Bonensi ad ecclesiam Novi Monasterii hoc anno Domini MCLXIX translulit*. Obituaire, f° 73v. DEREINE, *Les chanoines, op. cit.*, p. 161 et 191. Un autel de saint Géréon et de ses compagnons est mentionné dans l'Obituaire, f° 83r.

⁷⁴ DISCRY, *Les Nundinae Novi Monasterii de Huy, op. cit.*

⁷⁵ DECKERS (J.), *La charte, op. cit.*

⁷⁶ SAXER (V.), *Le culte de Marie-Madeleine en Occident. Des origines à la fin du Moyen Age*, Auxerre-Paris, 1959, et récemment...

⁷⁷ COENS (M.), *Les saints particulièrement honorés à l'abbaye de Saint-Trond*, ANALECTA BOLLANDIANA, t. LXXII, 1954, p. 410-411, et George (Ph.), *A Saint-Trond, un import-export de reliques des Onze Mille Vierges dans la seconde moitié du XIII^e siècle*, BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROYALE LE VIEUX-LIÈGE, t. XII, n° 253, 1991, p. 220-221.

rédigea un rapport d'enquête entre 1267 et 1269-1270⁷⁸. Au Neufmoustier c'est le souvenir de ses stigmates qui est conservé comme pieuse relique, ce qui prouve la réputation de sainteté dont jouissait la jeune femme qui finit sa vie comme cistercienne à Herkenrode.

A quelle époque fut rédigé le catalogue ? Le *terminus a quo* de la rédaction du document pourrait être la fin du XIII^e siècle avec la réputation de sainteté d'Elisabeth de Spaalbeek ; le *terminus ad quem* est donné par la datation de l'écriture du document que nous publions : le début du XV^e siècle. Nous ignorons si nous sommes en présence d'un original rédigé pour être inséré dans le « cartulaire ». Le type de ce dernier document nous inciterait à penser l'inverse mais sans certitude.

Rivalités hutoises

Le souvenir des croisades est important à Huy⁷⁹. Les ordres religieux issus des Croisades s'y sont implantés. Parmi ceux-ci les Croisiers dont les origines sont obscures : selon la tradition vers 1210. La maison mère est à Huy. Edouard de Moreau, repris par Alain Dierkens⁸⁰, insiste sur la reconnaissance en 1248 de l'Ordre par Innocent IV, premier document fiable, précisément au moment où Maurice ressuscite Pierre l'Ermite au Neufmoustier, alors qu'il ne dit mot des Croisiers, ni de son fondateur hutois Théodore de Celles.

On relèvera que les Croisiers de Huy avaient obtenu en 1292 la translation dans leur monastère des reliques des saintes Odile, Ida et Imma, compagnes de sainte Ursule et qu'à Huy d'autres églises conservaient des reliques des ursuliennes⁸¹. Une côte de sainte Odile, un chef des Onze Mille Vierges et d'autres reliques ursuliennes sont inscrites au catalogue du Neufmoustier (*86-89). Est-ce un hasard ? Elisabeth de Spaalbeek dont on connaît par ailleurs la dévotion exacerbée pour le culte des saintes colonaises a-t-elle joué un rôle dans la distribution de ces reliques ? Son nom immédiatement après celui des Onze Mille Vierges en est-il un indice ? On sait en effet qu'avec son parent Guillaume de Ryckel elle a organisé un véritable trafic d'import-export de ces précieuses

⁷⁸ La bibliographie est importante, notamment les recherches de de W. SIMONS et J. E. ZIEGLER, citées dans DEPLOIGE (J.), *Intériorisation religieuse et propagande hagiographique dans les Pays-Bas méridionaux du 11^e au 13^e siècle*, REVUE D'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE, t. XCIV, 1999, p. 808-831.

⁷⁹ TAMO (G.), *L'influence des croisades dans la région hutoise*, dans le Catalogue *Les croisades*, *op. cit.*, p. 153-159.

⁸⁰ DE MOREAU (Ed.), *L'origine des Croisiers*, BULLETIN DE LA CLASSE DES LETTRES ET DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE, 3^e série, t. XXXI, 1946, p. 192-200 et DIERKENS, *op. cit.*, p. 39.

⁸¹ GEORGE, *A Saint-Trond*, *op. cit.*, p. 217.

reliques. Mais la présence de la sainte limbourgeoise dans le catalogue est aussi justifiée par la conservation d'une relique originale : du sang de ses stigmates (*90).

Qu'est devenu le précieux reliquaire de saint Jean-Baptiste qu'offrit Godefroid au Neufmoustier ? La copie du XVII^e siècle de l'obituaire comporte une addition à l'obit de Godefroid ; elle précise que la relique fut volée en 1632, le jour de la fête du saint, le 24 juin et le crime est imputé aux Jésuites⁸². Le fait fut constaté, dit le texte, par Jean-Baptiste d'Oultremont, ex-chanoine de Huy, apparemment très préoccupé par le sort d'une relique de son saint patron⁸³. Si le vol semble réel⁸⁴, la présomption contre les Jésuites est à replacer dans un climat d'hostilité à leur égard qui sévit à Huy depuis leur installation en 1616⁸⁵.

La Réforme catholique dans le diocèse de Liège a réveillé quelques cultes de saints, à Huy, à Malmedy, à Visé... Que l'on pense à Poppon de Stavelot, alors élevé sur les autels en 1624⁸⁶. Des tentatives vont avoir lieu à propos de Pierre l'Ermitte : un ouvrage rédigé en 1632⁸⁷ et une châsse confectionnée en 1634. Alain Dierkens s'interroge sur leur échec.

⁸² *Que junctura dicitur furata a Jesuitis anno 1632 in die festi s(anc)ti Joannis Baptistae quo die osculabatur a civibus et advenientibus [...] et hec teste d(omi)no Joanne Doultremon, domino de Lamine, canonico olim beate Marie Huy, qui sepe coram personis affirmavit et etiam coram domino Carolo Romain Medico. HUY, ARCHIVES DE L'ÉTAT, Fonds du Neufmoustier, n° 31, f° 20r. Cette addition fait suite à la copie de la note de l'obituaire, mais elle est absente dans l'autre copie de l'obituaire (IBIDEM, n° 32, f. 10v).*

⁸³ Jean-Baptiste d'Oultremont (1606-1681), chanoine de Huy de 1627 à 1658, releva le 18 avril 1646 en plein fief la seigneurie de Lamine, se retira des ordres pour entrer à l'Etat noble en 1658 ; en 1656, il épousa une Berlaymont (ROUCHE (N.), *L'histoire d'une maison claustrale. L'hospice d'Oultremont à Huy*, BULLETIN DE L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS, t. LXXVII, 1964, p. 32-38 et 51-53 et IDEM, *Biographie Nationale de Belgique*, t. XXXIII, 1966, Fasc. 2, col. 537-543. Nous avons également consulté sans succès les archives du Château de Warfusée et les archives de la Compagnie de Jésus conservées à Namur.

⁸⁴ Les deux visites canoniques de 1641 et 1645 révèlent un relâchement sérieux de la discipline au Neufmoustier ; par ailleurs, signalons qu'en 1634, sous l'abbatit de Erasme de Xhenceval, les restes de Pierre l'Ermitte furent exhumés et déposés dans une châsse de bois. On ne sait par contre rien de la sépulture de Godefroid. Cf. HANSOTTE, *op. cit.*, p. 295.

⁸⁵ Ce climat est notamment entretenu par leurs rivaux les Augustins. Dans les années 1630, les Jésuites souhaitent ouvrir des cours d'humanités et ils entreprennent la construction d'une nouvelle chapelle, achevée en 1635. Sur le contexte historique de l'époque, cf. HALKIN (L.), *Les origines du Collège des Jésuites et du Séminaire de Liège*, BULLETIN DE L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS, t. LI, 1926, p. 174 : « [...] à Huy, le seul nom de la Compagnie était odieux à beaucoup d'habitants » ; et LEJEUNE (J.) dans le Catalogue de l'exposition *Le siècle de Louis XIV au pays de Liège (1580-1723)*, Liège, 1975, p. XLIV, et de JONGHE (P.) et GUERIN (P.), *Installation progressive des Jésuites à Huy de 1616 à 1649*, ANNALES DU CERCLE HUTOIS DES SCIENCES ET BEAUX-ARTS, t. XLIV, 1990, p. 48 sv.

⁸⁶ GEORGE, *Reliques, op. cit.*, p. 230-232 et GEORGE (Ph.) et RASCHEVITCH (S.), *Des Fleurs de saints à l'odeur de sainteté. L'hagiographie en terres wallonnes*, FEUILLETS DE LA CATHÉDRALE DE LIÈGE, n° 69-85, 2003, p. 105-117.

⁸⁷ Pierre d'OULTREMAN, *La Vie du Vénérable Pierre l'Ermitte, auteur de la première Croisade et conquête de Jerusalem, Père et fondateur de l'abbaye de Neuf-moustier et de la Maison des l'Hermites. Avec un brief recueil des croisades, qui contient un abrégé de l'histoire de Jerusalem jusques à la perte de ce Royaume*, Valenciennes, 1632, et Paris, 1645.

Ne faudrait-il pas une fois encore l'incriminer aux rivalités hutoises entre établissements religieux ? La pléthore d'institutions crée une émulation où, si Dieu reconnaît facilement les siens, il est plus difficile à un nonce apostolique de faire la part des choses ! En 1634 le nonce apostolique Pierre-Louis Carafa procéda à la reconnaissance des reliques de Pierre l'Ermitte, placées dans une châsse provisoire en bois, placée dans la sacristie « en attendant que ledit Seigneur Nonce ait rapporté à sa Sainteté ce qui en est, et ce que l'on en croit en ces pays, afin d'avoir son ordre là-dessus »⁸⁸.

Enfin, certaines peintures, du Grand Siècle à la fin de l'Ancien Régime, alignent dans le ciel hutois les clochers, dont celui du Neufmoustier bien visible, véritable « reliquaire de pierres » dans lequel s'insère le trésor de reliques⁸⁹. En 1627 l'*Itinerarium Belgicum* de l'humaniste français Dubuisson-Aubenay⁹⁰ signale l'église. En 1740 Pierre-Lambert Saumery la décrit : l'église « consiste en un vaisseau antique en figure de croix, de la longueur de cent cinquante piés sur soixante de largeur, accompagné de deux aîles. On prétend qu'elle fut bâtie sur le modèle de celle du St. Sépulcre de Jérusalem, & qu'elle en étoit l'exacte copie, jusqu'aux tems qu'on y a fait plusieurs changements. On trouve à l'extrémité de la nef une crypte, espèce de grotte semblable à celle qui étoit au St. Sepulcre, voutée & soutenue d'une colonade très-travaillée. On a bâti au-dessus une grosse tour carrée sur laquelle s'élève un fort beau clocher. Le sanctuaire, le chœur & toutes les parties de cette eglise, rapèlent par la simplicité de leurs ornemens, les premiers siècles du christianisme, où la décoration des temples étoit très-bornée »⁹¹. Un dessin inédit dû à Jean Werner montre l'abbaye vers 1776⁹².

*
* *
*

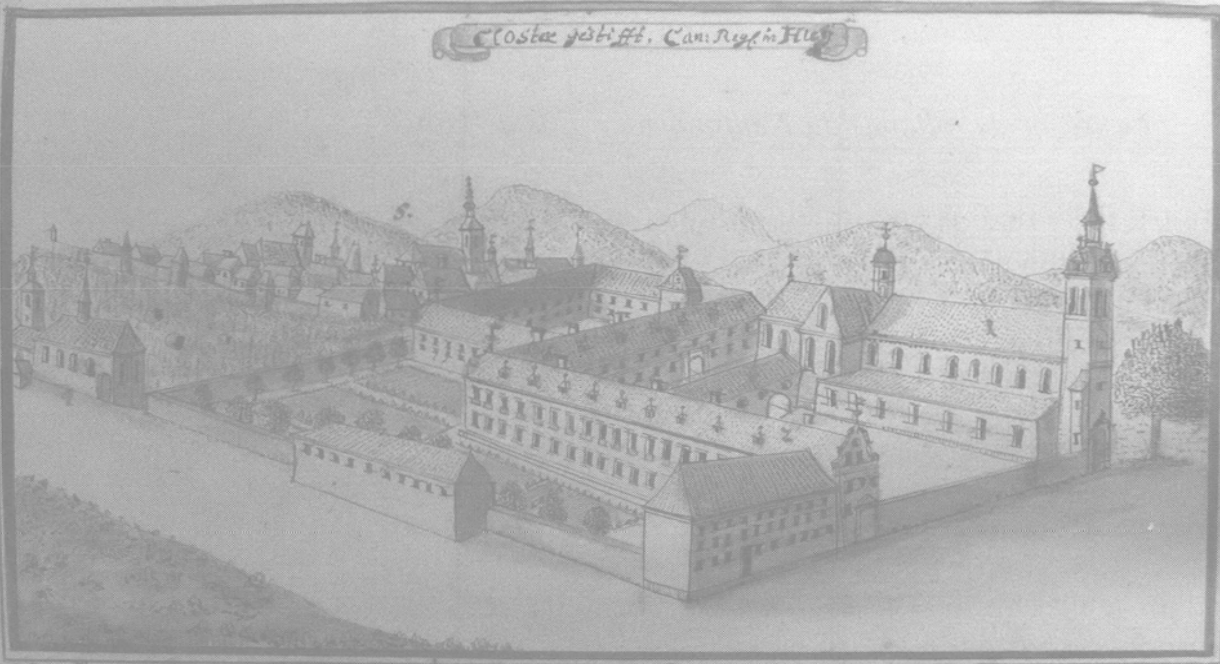
⁸⁸ MÉLART (L.), *L'histoire de la ville et chasteau de Huy*, Liège, 1641, p. 12, cité d'après HALKIN, *op. cit.*, p. 9.

⁸⁹ RORIVE (J.-P.), *Huy vu par Gilles Neyts*, BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROYALE LE VIEUX-LIÈGE, t. XI, 236, 1987, p. 225-233 ; IDEM, *L'enfer d'une ville au siècle de Louis XIV. Huy*, Liège, 1991, p. 38 sv. et IDEM, *Les misères de la guerre sous le Roi-Soleil*, Liège, 2001.

⁹⁰ HALKIN (L.), *L'Itinéraire de Belgique de Dubuisson-Aubernay*, REVUE BELGE D'ARCHÉOLOGIE, t. XVI, 1946, p. 47-76.

⁹¹ SAUMERY, Liège, t. II, 1740, p. 79-80.

⁹² Bibliothèque de Maredsous, Ms. F°/23, cf. MISONNE (D.), *Quelques pièces d'intérêt liégeois à la bibliothèque de Maredsous*, BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES LIÉGEOIS, t. XXIII, 1997, p. 145-147 et KNAPEN (L.), *Catalogue des manuscrits de l'abbaye de Maredsous*, Turnhout, 1997, p. 31 (BIBLIOTHECA MANUSCRIPTA BELGII, t. I). Ce dessin nous a été très aimablement signalé par Dom Daniel Misonne et Mr Luc Knapen nous en a fourni la photographie ci-jointe ; nous les en remercions très vivement.



Das ist Huij dem Cani Regul. S. Augusti jeteriffen Namur, und Tälzig. A. Sin. Dier. Alt. Hiesigen
 1. In Prebatur 2. In Canonice 3. Zum jeteriffen jural ein jeteriffen. 4. In Sin. 5. In Yric
 von Sin. Dier. Huij.

Peu de vestiges de l'établissement, peu de pièces de son Trésor, nous sont parvenus. Seule une croix-reliquaire du XVI^e siècle avec authentique du dernier abbé du Neufmoustier (1776-1795) atteste que les fragments du précieux Bois ont été rapportés de Terre Sainte par Pierre l'Ermitte⁹³. La légende, on l'a vu, s'était déjà intégrée au catalogue qui mentionne une relique *de sancto Petro heremita* (*76). La réputation de sainteté de Pierre existait déjà de son vivant. Dans les années 1107-1108, Guibert de Nogent écrit qu'« en tout ce qu'il disait ou faisait, il paraissait toujours y avoir en lui quelque chose de divin, de sorte que l'on allait jusqu'à arracher les poils de son mulet, pour les conserver comme des reliques »⁹⁴. Ce prédicateur exalté, à la tête de la « croisade populaire », celle qui précéda la première croisade, garde dans le subconscient collectif sinon l'impact d'un Godefroid de Bouillon, du moins un souvenir important qui ressurgit de siècle en siècle .

Beaucoup d'églises mosanes possèdent des reliques de Terre Sainte. Ce qui est particulier au Neufmoustier, c'est le « privilège des Croisés » et la volonté affichée pour le signe le plus ostentatoire de l'abbaye, son église, de s'afficher comme une réplique en terre mosane du Saint-Sépulcre. En rattachant en plus l'établissement au souvenir de Pierre l'Ermitte, Maurice de Neufmoustier ne fut-il pas, en dernière analyse, un publicitaire de génie ?

⁹³ LEMEUNIER (A.), *Catalogue Les croisades*, op. cit., p. 94.

⁹⁴ GUIBERT DE NOGENT, *Gesta Dei per Francos*, éd. *Recueil des Historiens des Croisades. Historiens occidentaux*, t. IV, Paris, 1879, c. II, 8, p. 142, d'après DIERKENS, op. cit., p. 37.

Au terme de cet article c'est pour nous un plaisir d'exprimer nos remerciements aux Commissaires qui furent chargés de son examen Madame Thérèse de Hemptinne, et Messieurs Jean-Marie Duvosquel, Jean-Louis Kupper et Ludo Milis.

Catalogue de reliques du Neufmoustier

A. ORIGINAL :

On ignore s'il a existé un original.

On peut penser qu'il existait un original recopié dans les « cartulaires » ci-dessous mais le catalogue peut aussi très bien avoir été dressé directement à destination des « cartulaires ». Dans pareil cas la copie *B* serait l'original.

Le catalogue reflète l'état du Trésor entre la fin XIII^e et le début du XV^e siècle, *cf. supra*.

B. COPIE sur papier (214×148 mm), d'une écriture à l'encre noire du début XV^e siècle, conservé dans ARCHIVES DE L'ÉTAT À HUY, *Fonds du Neufmoustier*, n° 12, f° 2r-4r.

L'édition est basée sur cette copie. Des trous dans le papier occasionnent des lacunes dans le texte, indiquées entre crochets, qui ont été suppléées grâce aux autres copies. Ces copies ont subdivisé le catalogue avec des titres. Pour la clarté de l'édition, nous avons gardé ces divisions en allant simplement à la ligne.

C. COPIE : sur papier, d'une écriture du XVII^e siècle (1627-1635 : dates de l'abbatiate d'Erasmus Xhenceval mentionné dans le titre du cartulaire), *IBIDEM*, n° 14, f° 2v-5vD. COPIE : sur papier d'une écriture du XVIII^e siècle, *IBIDEM*, n° 14 bis, f° 2v-5v

ÉDITIONS :

a. Des extraits sont donnés par AMBROISE de WAREM, *Eburonum Huensium Sacrarium, eorumque diva Sartensis*, Huy, 1659, c. XXXVIII, p. 123-128, d'après *B*.

b. Les lignes 19 à 33 ont été retranscrites par DEREINE (Ch.), *Pierre l'Ermitte, le saint fondateur du Neufmoustier à Huy*, LA NOUVELLE CLIO, t. V, 1953, p. 436.

BIBLIOGRAPHIE :

Cf. supra le commentaire préalable.

Description des manuscrits dans KURTH, HANSOTTE et RORIVE, *op. cit.*.

[1] In hac devota ecclesia q(ue) fab(ri)cata est i(n) / [2] honore s(an)c(t)i sepulcri Domini salvatoris nostri / [3] s(an)c(t)i [...] Ioha(n)nis Baptiste Chr(ist)i p(re)cursoris, b(ea)te / [4] Marie v(ir)g(in)is et om(nium) s(an)c(t)orum co(n)tinent(ur) huius- / [5] modi r(e)liq(ui)e.

Primo reliq(ui)e D(o)mi(ni) n(os)tri Ih(es)u Christi : / [6] De ligno D(o)mi(ni) i(n) multis locis, et de cena ei(us), / [7] et de corrigia qua p(re)cinctus fuit D(omi)n(u)s, de / [8] ligna Porte Auree, de qu(in)q(ue) pa(n)ibus et duo- / [9] b(us) piscibus q(ui)bus D(omi)n(u)s saciavit qu(in)q(ue) milia ho(m)i- / [10] nu(m), de sepulcro D(o)m(ini) in multis locis, de loco cal- / [11] varie, de tabula montis Simeonis ^(a), / [12] mensa ubi sedit Dominus quando discipulos de quinque / [13] pa(n)i- b(us) pavit, de linteo quo i(n)volut(um) erat / [14] corpus D(o)m(in)i i(n) sepulcro, de lapide sup(er) que(m) / [15] sedit D(omi)n(u)s q(ua)n(do) Mart[ha] occurrit, et de lancea] ^(b) / [16] Domini cu(m) qua latus ejus p(er)fo[ratum] fuit, de colu-] ^(c) / [17] mpna ad qua(m) D(omi)n(u)s fuit ligat(us), de porta / [18] p(er) qua(m) D(om)in(u)s i(n)gressus est q(ua)n(do) venit ad pa- / [19] ssione(m).

^(a) Corr. Sinay C, D. — ^(b) Suppl. C, D. — ^(c) Ibidem.

In hac sancta cruce qu(e) est i(n) specu-/ [20] lo nostre ecclesie co(n)tine(n)t(ur) hui(us)modi reliq(ui)e : / [21] De p(re)ciosissi(m)o ligno s(an)c(t)e Crucis, de sep(u)lcro / [22] D(o)m(in)i, de loco calvarie, de nati(vi)tatis D(o)m(ini) (f^o. 2v) / [23] p(re)sepe ubi positus fuit, de lapide sup(er) quem / [24] Do(mi)nus oblatu s fuit i(n) templo, de lapide super / [25] que(m) sudor ei(us) manavit sicut gutte sangu(in)is / [26] q(ua)n(do) oravit ad p(at)rem i(n) passion)e sua, de loco as- / [27] censionis ip(s)i(us), de lapide mon)tis Synay sup(er) que(m) / [28] apparuit D(omi)n(us) Moysy, de q(ui)nq(ue) pa(n)ibus, de loco / [29] nati(vi)tatis s(an)c(t)e Marie virg(in)is m(at)ris D(o)m(in)i, et de / [30] sepulcro eius, de s(an)c(t)o Ioh(ann)e Baptista et de sepul- / [31] cro eius, de sanctis in(n)oce(n)tib(us), de lapide s(an)c(t)i Abacuch (^d) / [32] Abacuch de quo manat oleu(m), de collacioni- bus / [33] s(an)c(t)or(um) p(atr)um.

Ite(m) reliquie de D(omi)na nostra : / [34] De vestime(n)tis b(ea)te Marie, de sepulcro ei(us) / [35] de arbore sub qua pausavit b(ea)ta Virgo / [36] in multis locis, de capillis Marie V(ir)g(in)is, de flori-/ [37] bus beate Virginis quando salutavit Elizabeth. /

[38] [Item reliquie Prophe] (^e) - tarum : / [39] De s(an)c(t)o Ioh(anne) Baptista p(re)cursore D(omi)ni, de Abacuc / [40] p(ro)pheta, de Ioseph ab Arimathia, de alio / [41] Ioseph, de v(ir)ga Moysi, de rupe sup(er) quem / [42] se ostendit D(omin)us Moysi.

Ite(m) reliq(ui)e de s(an)c(t)is Ap(osto)lis : / [43] De s(an)c(t)o Mathia ap(osto)lo, de s(an)c(t)o Matheo ap(osto)lo et / [44] ewa(n)gelista, de baculo Petri ap(osto)li, de s(an)c(t)o And- / [45] rea, de s(an)c(t)o B(ar)tholomeo, de s(an)c(t)o Thoma, de s(an)c(t)o / (f^o 3r) [46] Paulo, de b(ra)chio s(an)c(t)i Iacobi, de s(an)c(t)o Barnaba, de / [47] sancto Iacobo maiore, de s(an)c(t)o M(ar)co ewange- lista. /

[48] Reliquie de s(an)c(t)is Martiribus : / [49] De s(an)c(t)o Candido et s(an)c(t)o Victore et s(an)c(t)o Exup(er)- / [50] io, de s(an)c(t)o Me(n)goldo, de s(an)c(t)is In(n)oce(n)tib(us), de co- / [51] sta s(an)c(t)i Laure(n)cij, de s(an)c(t)is Cosma et Damiano, de / [52] capillis s(an)c(t)or(um) Ioh(ann)is et Pauli, de s(an)c(t)o Georgio, / [53] de sancto Meliseo, Abdio et Abaguro rege, / [54] de ossib(us) s(an)c(t)i Valentini et reliquiis ip(s)i(us), / [55] de s(an)c(t)o Lamb(er)to, duo corp(or)a s(an)c(t)or(um) de legione Ge-/ [56] reonis et socior(um) eius, de sa(n)guine Thebeor(um) / [57] m(ar)tir(um), s(an)c(t)or(um) m(ar)tir(um) Mauri- cij, Exuperij, Sy- / [58] meo(n)is, Wilb(er)ti, Christophori, de vestime(n)tis et / [59] lapide b(ea)ti Stephani p(ro)thom(ar)tiris, de corpori- / [60] bus s(an)c(t)orum Crisanti et Darie, s(an)c(t)i M(ar)ciani e- / [61] piscopi et martiris, Agapiti m(ar)tiris, de se- / [62] pte(m) fr(atr)ibus, de s(an)c(t)o Cip(ri)ano. Reliq(ui)e s(an)c(t)or(um) Felicissi- / [63] mi et Agapiti m(ar)tir(um), de lapide s(an)c(t)i Ste- phani / [64] p(ro)thom(ar)tiris de quo fuit lapidat(us). Reliquie / [65] M(ar)ci et M(ar)celliani m(ar)tir(um), de sancto Iustino / [66] p(res)biter(o) et m(ar)tire, de capite b(ea)ti La(m)berti episco- / [67] pi et m(ar)tiris, de corpore b(ea)ti Lauren)tij, de lan- / [68] cea s(an)c(t)i Mauricij martiris, de s(an)c(t)o Rustico ma- / [69] rtire, de s(an)c(t)o Sebastiano martire, de sancto / [70] Dyonisio m(ar)tire, de sancto Pancratio martire, / [71] de sancto Folliano m(ar)tire.

Reliquie s(an)c(t)or(um) Confessorum : / [72] De sancto Nicholao ep(iscop)o et co(n)fessore, et / [73] de oleo ip(s)ius, de s(an)c(t)o Servacio episcopo / [74] et co(n)fessore, de s(an)c(t)o Augustino ep(iscop)o et co(n)fessore, / [75] de s(an)c(t)o Domiciano co(n)fesso(r)e, de s(an)c(t)o Severo co(n)fessore, / [76] de s(an)c(t)o

(^d) Barré. — (^e) Suppl. C, D.

Petro heremita, de s(an)c(t)o Gregorio, de / [77] s(an)c(t)o Martino ep(iscop)o et co(n)fessore, et de casula / [78] ip(s)ius, de s(an)c(t)o Carolo Magno et orthodoxo / [79] Imp(er)atore, de s(an)c(t)o Germano Altisidore(n)si, de se- / [80] pulcro s(an)c(t)i Lazari, de s(an)c(t)o Iohan(n)e agricola, de s(an)c(t)o / [81] Benedicto abbate, de s(an)c(t)o Paulo p(ri)mo heremi- / [82] ta, de s(an)c(t)o Remigio co(n)fessore, de s(an)c(t)o Materno, / [83] de s(an)c(t)o Bernardo co(n)fesso(r)e, de sancto Germano / [84] ep(iscop)o et co(n)fessore.

Reliq(u)ie s(an)c(t)ar(um) V(ir)gin(um) et Viduar(um): / [85] De s(an)c(t)a Martha hospite Cristi, de ca- [86] pite unius v(ir)ginis, de costa s(an)c(t)e Odile / [87] que est an(n)umerata i(n) consorcio undecimmiliu(m) / [88] virgin(um), caput unius v(ir)g(in)is de societate / [89] undecim(m)iliu(m) v(ir)ginu(m), et de plurib(us) alijs vir-/ [90] ginib(us), insectio sang(uin)is q(ui) exivit div(er)sis dieb(us) / [91] ab Elizabeth vidua de Spalbeke, de crinibus / [92] undecim(m)iliu(m) v(ir)ginu(m), de sancta Catherina, et / [93] (f.º 4r) de s(an)c(t)o oleo ip(s)ius, de capillis s(an)c(t)e Marie Mag- / [94] dalene. Reliquie s(an)c(t)e Barbare virg(in)is, de sancta / [95] Agnethe v(ir)gine, de s(an)c(t)a Agatha virgine, de s(an)c(t)a / [96] Lucia v(ir)gine, de s(an)c(t)a Margareta v(ir)gine, de s(an)c(t)a / [97] Cecilia virgi(n)e, de s(an)c(t)a Sabina virgi(n)e, de s(an)c(t)a Ba-/ [98] rbara virgi(n)e, de s(an)c(t)a Brigida v(ir)gine, de s(an)c(t)a / [99] Gertrude v(ir)gi(n)e, de sancta Aelide v(ir)gi(n)e, de s(an)c(t)a / [100] Walburge v(ir)gine, de s(an)c(t)a Eufrosina v(ir)gi(n)e, de / [101] s(an)c(t)a Aldegu(n)de v(ir)gi(n)e, de s(an)c(t)a Maria Magdale- / [102] na, dens b(ea)te Margarete v(ir)g(in)is, de s(an)c(t)a Sabina / [103] v(ir)gine, de capillis s(an)c(t)e Agnetis v(ir)ginis, de / [104] plurib(us) alijs reliquijs s(an)c(t)orum, sive locorum, / [105] que scripte n(on) su(n)t p(ro)pter oblivionem.